

Colloque de Convergencia, du 16 et 17 mai 2025
MALAISE, CASTRATION, ALTÉRITÉ

Traverser les Andes: un défi quotidien

María Clara Areta

Escuela Freudiana de Mar del Plata

«Le Malaise dans la culture», l'œuvre monumentale de Freud, telle que Lacan l'a définie, nous convoque de nouveau ici aujourd'hui.

Presque un siècle plus tard, nous sommes confrontés à de nouveaux «Problèmes cruciaux pour la psychanalyse» qui, bien qu'ils aient été établis structurellement par Freud et Lacan, exigent de nous, praticiens de la psychanalyse, un travail qui articule le malaise actuel avec notre pratique quotidienne.

La pandémie de Covid-19 semble avoir alerté sur la finitude de la vie et, en réponse à la menace d'une mort certaine, les droites fascistes du monde séduisent et tuent avec leur recette de liberté comprise comme individualisme, et proposent une consommation boulimique d'objets de marché pour garantir, de façon canaille, l'immortalité et la totalité de l'instant présent.

Immortalité et totalité sont deux noms du déni de la castration. La castration implique la mort et la sexualité. La psychanalyse nous a appris que la vie est pas-toute.

Le texte de Freud «Sur la caducité» l'annonce et l'établit : accepter la finitude et la perte est une condition de possibilité pour la vie psychique, la culture et le désir. La vie est courte, parfois étroite et injuste, mais elle est «ce que je connais de mieux», comme l'écrivit Alejandro Casona.

Pour la psychanalyse, le lien social est soutenu par la castration. Le titre de ces journées l'articule ainsi: **si ce n'est pas depuis la castration que l'on opère avec le malaise, il n'y a pas de possibilité de lien social.**

Une illustration incontournable de la tentative de dissolution du lien social par le déni de la castration est la prolifération irresponsable du diagnostic d'autisme, véritable retour du refoulé du lien social. Dans la société du spectacle dans laquelle nous vivons, l'autisme est promu depuis une vision psychiatisante de la vie et avec ses dérivés stimulants, promus et vendus avec succès sur le marché du «soi»: perception de soi, auto-assistance et estime de soi en sont trois exemples paradigmatiques.

«Pour le sac de la dame et la poche du monsieur» (comme l'annonçaient les vendeurs ambulants dans les bus et trains de Buenos Aires) nous avons aujourd'hui les techniques basées sur la suggestion, véritables religions psychologiques de notre époque, qui constituent de puissants sédatifs et une forte distraction face au malaise.

Beaucoup professent des constellations familiales stellaires, dignes d'un scénario Netflix, car il est plus divertissant, bien sûr, de penser que le père était un pharaon puissant plutôt que de se confronter à l'impuissance du père (Œdipe) ou à la jouissance du père (Totem et Tabou), comme l'enseigne Lacan dans le Séminaire 18 (D'un discours qui ne serait pas du semblant).

D'autres «bric-à-brac» biodécodent en causant de véritables ravages à leurs consultants, leur imposant des traumatismes comme cause de leurs maux et de leurs biens.

Il y a aussi ceux qui «biodansent», exaltant jusqu'à la manie les aspects positifs et optimistes de la vie.

N'oublions pas nos classiques techniciens mentaux: les psychiatres médicalisateurs, au service du complexe médico-industriel pharmaceutique, et les cognitivo-comportementalistes, qui savent toujours quoi prescrire.

La fonction des enseignants est également dévalorisée. Les institutrices de l'école primaire et les professeurs du secondaire ont dans leurs classes presque autant d'accompagnants thérapeutiques que d'élèves, ce qui empêche souvent ce que l'on cherche pourtant à favoriser : le processus d'apprentissage et de socialisation dans l'enfance, un processus traditionnellement orienté par les enseignants eux-mêmes.

Les anciens fumeurs d'opium de l'époque de Freud sont devenus aujourd'hui des exclus de la société néolibérale. Ce sont des jeunes pauvres, issus des classes vulnérables et vulnérabilisées, qui n'ont d'autre option que de rester dans les périphéries de Buenos Aires et achètent, le week-end, une bouteille de Fernet bon marché et une dose de tusi pour environ 2000 pesos (environ un dollar et demi). Filles et garçons rejetés, sans autre avenir que de reproduire le schéma imposé à eux et à leurs parents : pauvreté, marginalité, délinquance et prison menant à la ruine. Ces jeunes sont de trop sur l'Arche de Noé des plans d'un gouvernement national autoproclamé « anarcho-capitaliste », qui gouverne pour les classes dominantes d'Argentine et qui est élu par 56 % de la population. Ces jeunes s'enthousiasment et élisent comme président un dépravé armé d'une tronçonneuse qui ne vient que pour les décapiter eux-mêmes. Le pauvre de droite n'est pas une invention argentine, mais il témoigne également du peu de compréhension de l'action du maître (je ne dis pas discours du maître, je dis maître) sur les vies désolées. L'équipe de santé mentale de l'actuel gouverneur de la province de Buenos Aires (Mar del Plata est une ville côtière du sud-est de la province) Axel Kicillof tente, par l'ouverture de centres de santé mentale communautaires, de pallier et réparer le tissu social gravement perturbé.

On pourrait se demander ce que tout cela a à voir avec la participation à un Colloque de Psychanalyse Lacanienne à Paris. À mon avis, beaucoup, car le lien social n'est pas un coup de foudre entre âmes pures, mais le réel mis en discours.

Comme l'écrivit Freud : « L'homme a autant besoin de pain que d'amour. »

Allons donc à l'amour de transfert.

Une analysante demande : « Je veux faire plus de choses. Je me sens faible et vulnérable. Je veux pouvoir plus et je veux plus de pouvoir. »

Elle insiste pour réaliser sa deuxième traversée des Andes. La « traversée des Andes » est une expérience de survie au cours de laquelle les participants parcourent à pied, en courant et en escaladant plus de 100 km en trois jours.

Je rappelle, surtout pour ceux qui ne sont pas argentins, que José de San Martín, père de la patrie, traversa les Andes dans une épopée historique par laquelle il libéra l'Argentine, le Chili et le Pérou. Ainsi, en Argentine, la « Traversée des Andes » équivaut au passage du Rubicon pour Jules César.

San Martín et Jules César traversèrent les Andes et le Rubicon, respectivement, mais (autant qu'on sache) une seule fois dans leur vie. Or, l'analysante voulait le faire et l'a fait à deux reprises.

Dans son entraînement pour obtenir le saint Graal de cette croisade du XXI^e siècle, elle s'est entraînée avec tant d'ardeur qu'elle s'est fracturée — avec différents types de fractures (intramédullaires, par avulsion, etc.) —, mais malgré ses blessures, elle parvint à terminer les deux traversées. Elle est allée « jusqu'à l'os », comme l'écrivit Freud.

Elizabeth ne pouvait faire le faux pas, et l'analysante d'aujourd'hui accomplit tant de pas jusqu'à l'épuisement.

Grâce à divers dispositifs cybernétiques presque incorporés à la chair, on compte les pas, les courses, le rythme cardiaque, la dépense énergétique, et l'on tente de faire tous les pas possibles jusqu'à l'épuisement triomphal d'atteindre le panneau « arrivée » qui, immédiatement, devient un autre panneau « départ », car la prochaine course est là, à portée. On ne termine pas une course sans être déjà inscrite à une autre.

Freud s'est toujours intéressé aux problèmes de la marche, de la locomotion, particulièrement aux paralysies hystériques. Les hystériques d'aujourd'hui, pourrait-on dire, sont plus coureuses que paralysées. Mais quel long chemin as-tu parcouru, jeune fille, et quelles transformations se sont opérées pour te voir si active aujourd'hui, si militante du mouvement ?

Il y avait des jouissants hier et il y en a aujourd'hui.

Comment opérer depuis la castration lorsque l'analysant est celui qui, précisément, ne veut rien savoir de la perte ?

C'est le défi, au cas par cas, dans chaque cure psychanalytique. Miser sur ce que l'objet a puisse faire place entre signifiant et signifiant, entre course et course, pour que le sujet barré, sujet du désir, puisse émerger de cette opération.

Chaque traitement est une partie sans garantie d'arriver à bon port, car chaque sinthome est, par définition, singulier. Tel est notre travail : **opérer avec le malaise depuis la castration pour que le lien social puisse être réécrit.**

Merci beaucoup pour votre attention.